

# Les médecins assassins de Moscou auraient-ils été les instruments d'un nouveau centre terroriste clandestin ?

par ANDRÉ PIERRE

Quand on examine le communiqué officiel qui annonça le 13 janvier la découverte du complot des médecins on doit, nous semble-t-il, distinguer deux parties : 1° celle qui a trait aux agissements criminels imputés aux neuf médecins ; 2° celle qui concerne les mobiles auxquels ils auraient obéi.

Les médecins inculpés ont-ils effectivement accompli les actes abominables qui leur sont reprochés ? La chose paraît tout à fait invraisemblable à notre mentalité d'Occidentaux, et l'on est tenté de penser que la police soviétique a monté de toutes pièces cette accusation. Et pourtant on ne saurait écarter a priori l'hypothèse que lesdits médecins auraient été amenés, à la suite de certaines circonstances, à se renier eux-mêmes et à devenir des « assassins ». Admettons donc cette thèse de l'accusation officielle — si monstrueuse qu'elle puisse nous apparaître à nous qui ne vivons pas dans l'atmosphère moscovite, — thèse d'après laquelle les professeurs Egorov, Vinogradov, Cohen et Maïorov (juifs et non-juifs d'ailleurs) auraient accéléré la mort par des « soins nuisibles » de Tchetcherbakov et de Jdanov et auraient attenté à la vie de plusieurs chefs militaires soviétiques. Ce qui pourrait incliner à l'admettre c'est précisément le précédent du procès de 1938 contre le « bloc des droitiers et des trotskistes » que nous évoquions ici récemment (1). A cette occasion le docteur Levine et le professeur Pletnev se sont accusés, d'avoir précipité la mort de Maxime Gorki, et ils ont expliqué avec un luxe extraordinaire de détails comment ils s'y étaient pris. Comme ils inculpés d'aujourd'hui, c'étaient des praticiens de grande valeur qui exerçaient leur métier depuis quarante ans. Le professeur Pletnev avait fait des recherches scientifiques et avait été rédacteur en chef de l'une des principales revues médicales de l'U.R.S.S. Si l'on a pu obliger en U.R.S.S. avant la guerre certains médecins à assassiner perfidement leurs clients, pourquoi repousser d'office l'idée que pareille forfaiture ait pu être commise par d'autres depuis la guerre ?

Mais pour quels motifs et dans quelles conditions les inculpés d'aujourd'hui auraient-ils commis des actes abominables après avoir été longtemps des modèles de probité professionnelle ? C'est sur cette question essentielle des mobiles que le communiqué de Moscou se lance dans la fantasmagorie et fournit des « explications » que personne, en dehors de l'U.R.S.S., ne croira. Ces médecins terroristes, nous dit-on en effet, ont agi à l'instigation des services secrets anglo-américains et également d'une organisation nationaliste juive, le Joint, où les Etats-Unis recrutent des espions et des saboteurs. Ils ont été des agents stipendiés, ils ont tué pour des dollars... Ici l'invraisemblance éclate. Car il ne s'agit pas de médecins obscurs et besogneux que l'espionnage étranger aurait pu séduire par le vilénité noât du

qui étaient des « médecins émérites », de l'U.R.S.S. ou des membres de l'Académie de médecine, avaient des situations matérielles très brillantes et gagnaient tant de roubles qu'ils pouvaient mépriser les dollars américains.

L'explication officielle sert évidemment les desseins de la politique du Kremlin, tant intérieure qu'extérieure (anti-américanisme, anti-ionisme), et il est devenu de tradition en U.R.S.S. d'exploiter le péril que représentent pour les peuples soviétiques l'« encerclement capitaliste » et la création d'une prétendue « cinquième colonne » recrutée dans les milieux de l'intelligentsia cantaminés par l'Occident. Mais cette explication classique est trop belle pour être vraie.

A quels mobiles auraient donc pu obéir les « médecins terroristes » ? Reportons-nous au procès de 1938 et aux aveux du docteur Levine et de Pletnev. L'un et l'autre ont affirmé qu'il avaient été les instruments de Yagoda, le tout-puissant commissaire à l'intérieur de l'époque, et qu'ils avaient cédé à ses menaces. Ce Yagoda lui-même faisait partie du groupe clandestin qui avait préparé un coup d'Etat contre l'état-major stalinien, et, d'après ses déclarations au procès, c'était par ordre du « bloc des droitiers et des trotskistes » qu'avaient été assassinés non seulement Gorki et son fils, mais aussi Menjinski et Kouibychev.

Il est donc permis de supposer que les neuf médecins arrêtés aujourd'hui ont agi eux aussi sous la contrainte, sous la menace de mort. Ils n'auraient nullement été les « agents de l'étranger », les complices de l'« impérialisme américain », mais les exécutants d'ordres donnés par un nouveau Centre clandestin. Evidemment nous sommes ici dans le domaine des hypothèses, mais, quand on se remémore toute l'histoire des luttes sourdes ou violentes qui ont opposé les différentes fractions communistes depuis la mort de Lénine jusqu'à la veille de la guerre mondiale, il n'y a pas lieu de s'étonner que des rivalités de clans puissent renaître de nos jours, surtout en prévision de la succession éventuelle de Staline.

Qui commande dans l'ombre ce Centre dont nous supposons l'existence ? Quels hommes du nouveau présidium élu par le XIX<sup>e</sup> congrès font partie de la conjuration ? Nous n'en savons absolument rien, et il est très hasardeux d'affirmer, comme on le fait un peu à la légère, que Malenkov et Beria sont dans des camps opposés, que le premier veut à la faveur de la découverte du complot éliminer le second, qui serait son rival le plus sérieux. Peut-être le procès en perspective nous apportera-t-il (s'il est public) quelque lumière. Peut-être assistera-t-on à la disgrâce de Beria si l'on prend des sanctions contre les hauts fonctionnaires de la sécurité d'Etat que l'on accuse d'avoir

sible des ignobles crimes reprochés aux neuf médecins c'est l'existence d'un groupe secret dans les hautes sphères du parti, d'un groupe dont ces savants auraient été — bon gré mal gré — les instruments.

## L'organe du Kominform dénonce l'« esclavagisme américain »

Budapest, 17 janvier. — Sous le titre « Agents des services de renseignements américains, espions et assassins sous le masque de savants médecins », l'organe du Kominform publie un article portant sur « l'affaire des médecins de Moscou ».

Faisant le procès des « messieurs américains passés maîtres dans l'art de tuer les hommes », l'auteur de l'article ajoute : « Depuis le napalm, les gaz, l'arme bactériologique et l'extermination massive des prisonniers de guerre en Corée, jusqu'au lâche assassinat des éléments progressistes des différents pays et des dirigeants des partis communistes, jusqu'à l'assassinat perfide d'hommes d'Etat de l'Union soviétique et des pays de démocratie populaire, voilà l'arsenal des moyens criminels utilisés par les esclavagistes américains. »

L'organe du Kominform conclut en ces termes : « Vigilance, vigilance, et encore une fois vigilance, telle est la conclusion qu'il faut tirer de la découverte des actes néfastes des partis américains pour tous les partis communistes et ouvriers, et avant tout pour ceux des pays du camp socialiste. Ne pas se laisser aller à un esprit de suffisance, ne pas se laisser griser par ses succès, pas de quiétude, pas de présomption. » — (A.F.P.)

## Le Labour Party dénonce les tendances antisémites du Kremlin

Londres, 17 janvier. — Dans une lettre adressée au secrétaire du parti socialiste juif (Poale Zion), l'une des filiales du Labour party, M. Morgan Phillips, secrétaire du parti travailliste, dénonce la campagne antisémite dirigée par le Kremlin.

« Le parti travailliste considère avec horreur les tendances antisémites d'Europe orientale, qui sont maintenant ouvertement encouragées et stimulées par l'Union soviétique », écrit M. Morgan Phillips. « Avec la chute de Hitler et la création de l'Etat d'Israël tous les hommes libres avaient espéré voir enfin se terminer la longue et cruelle épreuve du peuple juif. Les événements de ces dernières semaines ont gravement compromis la réalisation de ces espérances. Il est maintenant clair qu'une campagne organisée contre les juifs est actuellement en cours et qu'elle est dirigée par